

François Simiand (1897)

“ L’Année sociologique  
française 1896  
(Conclusions) ”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

François Simiand (1897)

“ L'Année sociologique française 1896 (Conclusions) ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ L'Année sociologique française 1896 (Conclusions) ” (1897). Extrait de la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1897, pp. 518-519. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 65 à 67) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format

LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition complétée le 18 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



# “ L'Année sociologique française 1896 (Conclusions)”

---

François Simiand (1897)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **L'Année sociologique française 1896 (Conclusions)** ” (1897). Extrait de la **Revue de Métaphysique et de Morale**, 1897, pp. 518-519. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, **Méthode historique et sciences sociales**. (pp 65 à 67) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Il convient de remercier, en terminant : M. René Worms, de nous avoir exposé la théorie organiciste des sociétés, de manière à en mettre définitivement en évidence l'insuffisance et l'inutilité scientifiques ; M. de Lilienfeld, de nous avoir montré comment une construction toute personnelle peut, en toute sincérité, donner à son auteur l'illusion d'une science objectivement établie ; M. Novicow, d'avoir laissé reconnaître combien des préférences subjectives s'imaginaient volontiers être scientifiquement justifiées pour avoir revêtu la livrée d'une pseudo-science ; M. Giddings, de nous avoir révélé le danger que courraient les sociologues à vouloir enseigner ce qu'ils ne savent pas encore ; M. Bernès enfin, de nous avoir d'abord prouvé l'insuffisance des conceptions

antérieures de la sociologie, puis implicitement avoué, par la sienne propre, que la sociologie générale n'était pas, à proprement parler, une science <sup>1</sup>.

L'utilité de pareilles oeuvres sociologiques, pour être principalement négative, n'est en effet pas méprisable. Il faut déjà être reconnaissant à autrui de nous montrer, sans l'avoir voulu, ce qu'il ne faut pas faire. Après tout, il est possible (comme l'annonce M. Giddings, un peu prématurément, il est vrai), que la sociologie, pour avoir essayé tous les moyens de s'égarer, en soit finalement réduite à prendre la bonne voie : mais le danger ici est de tomber trop volontiers dans le sophisme de l'énumération incomplète. - Il se peut également que la sociologie définitive ne puisse jamais se fonder, si vraiment elle prétend connaître une réalité concrète, connaître une sorte de "société en soi" : qu'importe ? les systèmes sociologiques se succéderont ainsi que se sont succédé les systèmes métaphysiques du passé. Répondant à la tendance de notre esprit à dépasser le phénomène ou l'abstraction qui est l'objet de notre science, ils sont légitimes dans cette mesure ; ils sont capables même d'avoir une utilité directrice.

Mais la sociologie est, en ce moment, autre chose encore qu'une science ou qu'une métaphysique : elle est une mode. De cela on ne peut se féliciter, mais on ne peut non plus facilement se défaire. De tout temps, des beaux esprits, gens du monde, incapables d'une production artistique ou littéraire originale, ont cherché du moins à habiller d'une apparence de science la pauvreté de leur pensée personnelle : la médiocrité ici était moins apparenta par le seul fait de l'argot scientifique employé, qui en imposait aux profanes. "Monsieur, êtes-vous philosophe ?" se demandait-on au siècle dernier. "Monsieur, êtes-vous sociologue ?" dirait-on aujourd'hui. Et en effet, pourquoi pas ? L'avènement des démocraties a tourné vers les foules, vers les masses, vers la société, l'attention et la curiosité publiques ; et en même temps les affaires d'État sont devenues, en principe du moins, les affaires de tous. Aucun homme de loisir et de quelque lecture, qui n'ait *sa* solution de la question sociale, son système de gouvernement des peuples, *sa* conception de l'humanité présente, passée et future. Et c'est *cela* qu'on nous donne sous le nom d'étude

<sup>1</sup> René Worms, *Organisme et société*, Paris, Giard et Brière. - Paul de Lilienfeld, *La Pathologie sociale*, Paris, Giard et Brière. - J. Novicow, *Conscience et volonté sociales*, Paris, Giard et Brière. - Fr.-II. Giddings, *Principes de sociologie*, Paris, Giard et Brière. - Marcel Bernès, *Sociologie et morale*, Paris, Giard et Brière. Cf. la juste remarque de M. Belot : Quand on parle de physique générale, linguistique générale, on entend une science qui s'éloigne plus encore du concret que les sciences physiques, linguistiques spéciales. Au contraire, on entend par sociologie générale une science qui approche du concret, l'enserme de plus près que l'ont fait les sciences sociales particulières. Mill a fait cette confusion. "En termes précis, il prend le mot général avec une impropriété qui paraîtra singulière de la part d'un logicien si subtil et d'un terminologiste si scrupuleux, au sens de la compréhension et non au sens de l'extension." L'exemple de Mill a été suivi.

sociologique. Le succès de la sociologie organiciste a tenu sans doute, pour une bonne part, à ce qu'elle procurait, sans grande peine, à des élucubrations sans intérêt, un faux air de science dont les auteurs mêmes devaient être surpris.

Il n'y a pas d'autre remède à une mode que d'attendre qu'elle passe. Celle-ci passera. D'ici là, les sociologues sérieux ne doivent pas se décourager. Ils ont estimé qu'il était bon d'apprendre avant d'enseigner, de s'astreindre à une longue et pénible préparation historique, philosophique, technique, avant d'aborder le travail producteur de la science elle-même. Cet effort ne sera pas vain, cette conscience leur sera comptée. Sans doute, renoncer à parler de ce qu'on ne sait pas, serait, pour le moment, en sociologie, un trop grand supplice pour les bavards : mais ces bavards se tairont pourtant un jour, parce qu'on aura cessé de les écouter. La parole restera, ainsi qu'il en doit être en matière de science, aux silencieux.

Fin de l'article.